Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 16 (1928)

Heft: 282

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: H.S.M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259439

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

* * *

Et pendant ce temps, que s'est-il passé chez nous au point de vue féministe ?

Peu de faits saillants. Cependant, l'Assemblée extraordinaire de la paroisse de Gsteig, près d'Interlaken, a repoussé à une grande majorité la demande qui lui avait été faite par l'Association féministe d'Interlaken de reconnaître aux femmes, comme la loi bernoise en donne la possibilité, le droit de vote en matière ecclésiastique.

La comparaison entre cette décision et tout ce qui précède n'est-elle pas infiniment instructive pour notre orgueil national ? . . .

E. Gd.

Avis important

Nous prions nos abonnés de bien vouloir excuser le retard dans la parution de ce numéro, retard dû à l'absence de notre rédactrice, mais qui nous permet d'autre part de publier dès maintenant des détails sur les séances d'intérêt féministe, auxquelles elle a participé en Angleterre.

De-ci, De-là...

Une école de cuisine pour petits garçons *(Voir notre illustration en première page).*

La Section de Langnau (Berne) de la Société d'Utilité publique des Femmes suisses a eu l'excellente idée d'organiser pour représentants du « sexe fort » des leçons de cuisine, qui ont été suivies avec un tumultueux enthousiasme par 37 garçonnets. Le succès a été tel que l'on se demande s'il sera possible de faire face l'automne prochain à toutes les inscriptions qui sont annoncées.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'un enseignement ménager pratique est donné en Suisse à ceux qui, d'habitude, sont considérés comme au-dessus de ces notions, bonnes seulement pour de simples femmes. A Olten, avant la guerre, un cours analogue à celui de Langnau avait été organisé, qui rencontra le même succès. Selon le *Schw. Frauenblatt,* auquel nous empruntons les détails qui suivent, les garçonnets mettaient beaucoup plus d'ardeur à ces leçons que les fillettes des classes parallèles, enchantés qu'ils étaient tous de pouvoir réaliser de la sorte un idéal de vie: les uns voulaient devenir boulangers, pâtissiers, cuisiniers; les autres rêvaient d'une vie indépendante comme étudiants, marchands, voyageurs, et de fricots préparés dans une mansarde ou dans une caverne solitaire. Un seul, enfant d'une très pauvre famille, voyait dans ces leçons l'utilité de pouvoir aider sa mère en préparant les repas de ses frères et sœurs. En revanche, tous, sans exception, détestaient relaver la vaisselle, nettoyer les casseroles et les marmites, besogne que ces hommes en herbe considéraient instinctivement comme au-dessous de leur dignité et bonne pour les femmes. C'est tout juste si l'entretien du fourneau à gaz trouvait grâce à leurs yeux — sans doute parce qu'il s'y mêlait inconsciemment l'idée d'un travail de mécanicien, donc d'un travail masculin.

Nous espérons que l'organisation de ces leçons se généralisera, non pas seulement pour l'intérêt psychologique et pédagogique de ces observations et de ces expériences, mais aussi parce que nous croyons que notre cause a tout à y gagner. L'homme, en effet, habitué aux travaux du ménage, sachant les effectuer lui-même, saura aussi de la sorte leur valeur, appréciera davantage tout l'effort, toute l'ingéniosité, tout le temps qu'ils représentent pour la femme. Le niveau du travail ménager étant ainsi relevé, la condition non seulement économique, mais, nous n'hésitons pas à le dire, sociale, légale, politique et morale de la femme en sera grandement améliorée. Car nous n'entendrons plus alors de ces maris, comme nous en connaissons toutes, dire dédaigneusement: « Ma femme? Elle ne fait rien! Elle fait le ménage. »

Une assistante de police à Berne.

Nous sommes heureuses d'apprendre que trois Sociétés féminines bernoises: Association pour le Suffrage féminin, Amies de la Jeune Fille, Société pour le Relèvement de la moralité, ont enfin obtenu ce qu'elles demandaient depuis plusieurs mois: la nomination d'une femme comme assistante de police. Le choix s'est porté sur Mlle Margrit Ernst, de Bâle, élève de l'Ecole Sociale de Zurich, qui entrera en fonctions au milieu de mai.

Toutes nos félicitations qont à celles qui, par leur persévérance et leurs démarches, ont obtenu cette nomination, bien facilitée, il est vrai, par la sympathie qu'à la direction de police on a manifestée pour la collaboration féminine à l'œuvre de la police. Nous voudrions toutefois attirer leur attention sur certaine disposition d'un règlement de police, qui, selon les informations que nous avons reçues, vise seulement les femmes dites « indésirables » et pas du tout les hommes. Il serait vraiment trop grand dommage que l'activité d'une femme nommée à un poste de portée morale et sociale, sur la demande de Sociétés féminines et féministes, dût débuter par faire observer un système de flagrante inégalité de morale entre les sexes. Voilà un cas que Joséphine Butler n'eût pas toléré!

Les femmes à la Bourse de Vienne.

Deux femmes, Mmes Franziska Habarth et Giuditta Gentiloma, toutes deux associées de la grande maison Habarth et Gentiloma,

VARIÉTÉ

La Femme Américaine[1]

Ce qui frappe, dès l'abord, chez la femme américaine, c'est un air épanoui, un air souverain comme il est rare de le rencontrer chez les femmes d'Europe : désinvolture dans les gestes, assurance dans le port et la parole, regard direct et souriant, dans toute l'attitude, désir à la fois et certitude de plaire, Cela est dû sans doute en grande partie au fait que, dans ce pays, la vie est bonne aux femmes. Mais cela résulte aussi d'un effort conscient. Pareille aisance ne va pas, chez une femme, sans un sentiment de supériorité physique. Or, la Beauté, en Amérique, n'est pas un Privilège : c'est un Devoir. Chacune ici a le devoir de se faire un extérieur aussi agréable et plaisant que possible. Voilà qui ne s'acquiert pas sans temps ni soins; mais le temps consacré à pareille entreprise est considéré comme bien employé (et, pour beaucoup, fait partie des obligations professionnelles), et quant aux soins... en avant les lotions, les poudres et les ondulations permanentes, en avant les souliers vernis, les bas et les robes de soie ! Sans doute, on ne peut changer la forme du nez que Dame Nature a jugé bon de vous octroyer; du moins peut-on en tirer parti plus ou moins avantageusement: sans être toujours jolie, on est toujours frappante en Amérique, on a toujours du chic.

Beauté et jeunesse vont de pair. Et voilà qui explique les cheveux blancs à la Ninon ou autre, les grand'mères ingambes aux robes courtes de teinte claires, les mères qu'on croirait être les sœurs — à peine un peu plus mûres — de leurs filles.

Sa jeunesse, l'Américaice la conserve d'abord en n'admettant pas — par principe — l'âge et ses limitations; ensuite, en restant toujours active. Quoique peut-être plus docile à l'égard des conventions que ses sœurs d'Europe, l'Américaine, par le fait même qu'il y a dans son pays moins de conventions pour l'entraver, a les coudées plus franches et peut mieux donner cours à son désir d'activité. C'est ainsi qu'obéissant au besoin inné chez tout Américain de gagner, et surtout de dépenser beaucoup d'argent — après tout, l'argent, n'est-ce pas une des formes de la puissance ? — l'Américaine, même mariée et par conséquent « pourvue », n'hésitera pas, si elle en a l'envie, à travailler pour gagner de l'argent qui servira à défrayer ses « menus

[1] Les quelques remarques qui vont suivre sont basées sur une observation strictement personnelle et par suite assez limitée. Je les donne pour ce qu'elles valent.

qui pratique depuis plusieurs années l'importation en gros de conserves, ont réussi, après bien des difficultés, à forcer la porte de la Bourse de commerce de Vienne, où jusqu'ici, comme dans presque tous les pays, les hommes seuls étaient admis. Elles ont fait valoir pour cela l'article de la Constitution autrichienne, qui supprime les privilèges de sexe, et auquel ne correspondait plus l'ancien règlement de la Bourse. Cette admission va sans aucun doute être suivie de beaucoup d'autres, dans les différentes Sections de la Bourse.

L'assistance et le prix de l'alcool.

Le président de la Commission d'assistance de Porrentruy a déclaré, en séance du Conseil communal, que les dépenses de l'assistance avaient augmenté, depuis 1911, dans une proportion inverse du prix de l'eau-de-vie. Ces dépenses ont passé de 27.000 fr. à 120.000 fr., tandis que l'eau-de-vie est devenue meilleur marché qu'avant-guerre. Rappelons que le vin a renchéri de 140 %.

(H. S. M.)

Evolution.

Il y a cinquante ans, une équipe suisse victorieuse dans une joute internationale aurait reçu des bouteilles de vin bouché, ou même un tonnelet pour célébrer sa victoire. En 1928, la Maison Trullas, qui connaît les mœurs extrêmement sobres des grands sportifs modernes, a fait parvenir un tonneau de... raisins à nos skieurs militaires à Saint-Moritz, qui l'ont fort apprécié. *(H. S. M.)*

Où nous en sommes...

Depuis la dernière fois que cette rubrique a paru dans notre journal, nous avons remonté la pente, puisque nous avons gagné

15 abonnements nouveaux

sans en perdre un seul d'autre part.

Mais en comparant notre effectif d'abonnés à celui de l'an dernier à pareille date, nous devons bien constater que nous sommes encore au-dessous de **34 abonnements** *de notre chiffre de l'an dernier.*

Qui va nous aider à les trouver ?...

« Donner à la femme plus de liberté, lui faire simplement justice sera, j'en suis convaincue, contribuer pratiquement à résoudre nos graves questions sociales. »

— Joséphine E. Butler.

Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action Civique et Politique des Femmes

Les «Journées d'études» de Lausanne

(18-21 juin 1928)

Nous publions ci-après le programme de ces « Journées d'études » organisée par la Commission pour la Paix et la S. d. N. de l'Alliance Internationale, tel qu'il a été approuvé par le Comité Exécutif de l'Alliance dans sa récente réunion de Londres. Bien que plusieurs démarches auprès de spécialistes des sujets traités soient encore à faire, nous pensons, d'une part, que les noms de ceux qui ont déjà accepté de parler à Lausanne, d'autre part le plan général de ces journées de travail, prouveront déjà suffisamment à nos lecteurs l'intérêt de ces « Journées » et les engageront à faire tout leur possible pour y assister. Nous rappelons en effet que ces séances sont ouvertes à tous les membres de l'Alliance Internationale, moyennant le payement d'une finance d'inscription de 5 frs. suisses; et comme pratiquement, tous et toutes nos suffragistes sont membres de l'une ou de l'autre des Sections de l'Association suisse pour le Suffrage, elle-même affilliée à l'Alliance Internationale, la seule limitation aux inscriptions en Suisse sera le nombre des places que peut contenir la Salle de l'Hôtel de Ville, soit une centaine. Par conséquent les premiers inscrits seront les premiers admis, et c'est pourquoi nous engageons chacune et chacun à s'inscrire dès maintenant, d'autant plus qu'ils rendront de la sorte le plus grand service au Comité d'organisation qui a besoin de se rendre compte sans tarder de la participation sur laquelle il peut compter.

Le Comité local de réception, que préside Mlle L. Dutoit, a dès maintenant organisé un Secrétariat dont la charge a été confiée à Mlle D. Bienemann. Le siège de ce Secrétariat se trouve *1, rue Enning* (au 3me à gauche) *Lausanne. Téléphone 42-65.* C'est là que doivent être adressées toutes les inscriptions, les demandes de renseignements pratiques, etc. etc. Une liste d'hôtels et de pensions recommandés a été préparée à l'intention de tous les participants, et leur sera remise gratuitement sur demande.

plaisirs » lui permettant de s'acheter quelques toilettes de plus, d'aller plus souvent chez la manicure, ou encore de devenir membre d'un de ces clubs féminins aussi enviés que dispendieux qui vous assurent une place dans la « Société ». Cette énergie, cette volonté d'œuvrer, de se dépenser, cette détermination à ne pas reculer devant l'effort et l'obstacle, cet amour du travail rénuméré qui le dépouille du même coup de tout attribut infamant, voilà peut-être un des traits les plus sympathiques de la femme aux Etats-Unis.

De l'argent, il en faut beaucoup aux femmes américaines : elles poussent donc leurs maris à en faire le plus possible. Nous touchons ici à un des point les plus intéressants de la psychologie des sexes aux Etats-Unis et, plus généralement encore, à l'un des aspects les plus frappants de la civilisation de ce pays. Dans les grandes lignes, la femme représente aux Etats-Unis le seul élément de véritable culture. Or, l'homme, ici, n'a point de loisirs. Son affaire — presque sa raison d'être — c'est de gagner de l'argent. A la femme de dépenser cet argent; elle en fera soit un instrument de plaisirs, soit au contraire un outil de culture artistique, littéraire ou scientifique, selon son tempérament, ses goûts personnels ou son éducation. Mais de toutes façons, c'est la femme, et non l'homme, qui a les loisirs nécessaires pour transformer l'argent en valeur morales et spirituelles. Ce que cette culture vaut, c'est une autre question. Toujours est-il que c'est la femme qui détient l'avenir culturel des Etats-Unis, et tout l'espoir des sciences libérales repose en elle.

En a-t-elle vaguement la conscience? Est-ce le sentiment de cet état de choses qui lui donne tant d'assurance et qui, me semble-t-il, réduit trop souvent l'homme à n'être que le très-humble, très-respectueux et très-obéissant serviteur de sa femme? Serviteur, notez-le bien, car il obéit presque servilement aux ordres de Madame, et dans les maisons, si nombreuses !, où l'on est sans servantes, il fait sa large part des besognes domestiques. Malgré soi, on pense à cette forme de société que représentent les abeilles et les fourmis avec leurs reines...

Mais quand ce sont des reines actives, utiles, et qui d'un point de vue supérieur, sont vraiment la fleur d'une civilisation, peut-on faire mieux que de les admirer?

Jacqueline de La Harpe.